

191



AFRIQUE

ALGÉRIE ET TUNISIE.

FEMMES KABYLES, MZABITES, MAURESQUES. — L'ARTISAN AMBULANT DES MÉTAUX.
LES KROUMIRS ET LES OUCHETETTAS.

1	2	3
4	5	6 7

N° 1. — Mauresque.

N° 2. — Femme Kabyle.

N° 3. — Femme Mzabite.

N° 4. — Kabyle, orfèvre et armurier ambulant.

N° 5. — Femme Kabyle, pendant la cueillette des olives.

N° 6. — Femme de la Grande Kabylie.

N° 7. — Femme Kabyle, occupée à la récolte des figes.

Aux femmes Kabyles procédant à la confection du couscoussou quotidien, revenant de la fontaine, etc., nous ajoutons ici la Kabyle pourvue de son vase et du long bâton terminé en crochet pour la cueillette des olives; puis une autre Kabyle travaillant à la récolte des figes, l'aliment principal, indispensable, et dont la tunique fendue sur le côté, offre une variante nouvelle. Le n° 2 montre la Kabyle au front de laquelle brille le glorieux *thibezimin* ou *thabezimth*, le bijou en plaque ronde orné de pendants, les *thicherourin*, que l'on a mis à l'accouchée et qui annonce à tous qu'elle est mère d'un garçon. Cette femme est en outre ornée des grands pendants d'oreilles en corail, les *zerouïar*, qui se voient dans la planche au signe de la Roue d'engrenage, ainsi que la double broche, les *ibesimen* ou épingles à crochet qui maintiennent son manteau. La fille de la Grande Kabylie, n° 6, est coiffée de la calotte ancienne du genre des *ichouaoun*, qui jadis étaient ordinairement peints en noir, et qui maintenant ne servent plus, en général, que de support à une étoffe de soie. Cette femme a le visage orné de tatouages, mis en place dès l'enfance, le plus habituellement entre les deux yeux et sur une narine. Parmi ces tatouages, on en rencontre souvent un que l'on ne voit jamais sur la figure d'une femme arabe; il est en forme de croix et, vraisemblablement, remonte à l'ère chrétienne. Quoique la perpétuation de ce symbole soit maintenant une chose inconsciente, il se peut que ce tatouage, porté bravement par la courageuse Kabyle, qui ne voile pas sa figure, soit une survivance de la protestation contre la manière dont les Kabyles, restés tièdes musulmans, ont dû accepter le Koran, c'est-à-dire, sous le coup du cimeterre.

La femme mzabite, n° 3, appartient à l'Algérie du sud. « Mzabites, dit M. Jules Duval, est le nom que nous donnons aux Berbères, quand ils viennent de la ceinture d'oasis qui termine l'Algérie du sud (Ouad-Rir, Tomacin, Ouargla, Beni M'Zab.) »

Mzabites ou Kabyles, il s'agit de la même race autochtone de cette Numidie qui fournissait les guerriers de

Massinissa, à laquelle appartiennent également les Kroumirs et les Ouchetettas. Le Kroumir habite le gourbi et non la tente arabe, et, comme chez le Kabyle, sa famille couche dans la pièce unique de la hutte avec toute la domesticité animale. Son langage, sauf quelques expressions locales, est le dialecte usité parmi les populations de l'Aurès, le *chaouïa*. Cent autres rapports, tels que la condition des femmes, établissent la communauté de race. Seulement, ces Berbères de la Tunisie, qui ont été dans un état de guerre incessant avec les deys d'Alger et chez lesquels les habitudes guerrières sont contractées depuis un très long temps, semblent préférer à l'existence industrielle de leurs frères du Djurjura la vie des razzias.

Le costume du Kroumir se compose de la *gandoura*, la large chemise de laine ou de cotonnade, celle même du Kabyle, portée avec un ou deux burnous par dessus, suivant la saison. Sa coiffure est la calotte de laine tricotée ou la chachia en feutre rouge. Ses bras, ses jambes, son cou, ne sont jamais couverts, et sa chaussure, lorsqu'il en fait usage, consiste en un morceau de cuir dont les angles, repliés derrière le talon et sur les orteils, sont reliés par des cordelettes s'entrecroisant sur le cou-de-pied. L'habillement des femmes se rapproche aussi de celui des femmes Kabyles, et présente un aspect du même caractère antique. C'est la grande pièce d'étoffe de laine pliée en deux et attachée à l'aide de la broche en métal. C'est la ceinture bariolée serrant les reins, et la toque enroulée d'un mouchoir de couleur. Les bras restent nus; et la façon dont la femme du Kroumir sait draper ses vêtements ne diffère pas non plus du style de la Kabyle, qui rappelle les statues antiques. Le costume de la mauresque, n° 1, montre d'ailleurs, quoiqu'elle ne porte ni la *palla*, ni les épingles en double crochet, que les choses varient peu parmi ces voisines.

Le n° 4 est le Kabyle, chargé du bagage nécessaire pour la fabrication sur place, qui parcourt les villages en offrant ses services d'orfèvre, ou de fabricant d'armes.

Dessins communiqués par M. le colonel Duhousset.

Voir pour le texte : La Grande Kabylie, par le général Daumas. — La Kabylie et les costumes arabes, par MM. Hanoteau et Letourneux. — La Kabylie et le peuple Kabyle, par le R. P. Dugas. — L'Algérie, par M. Jules Duval. Les Kabyles du Djurjura, par M. N. Bibesco, Revue des deux mondes, 1865. — Les Kroumirs et les Ouchetettas, par M. A. Cherbonneau, Revue de Géographie, dirigée par M. Ludovic Drapeyron, mai 1881.



AFRIQUE

AFRICA

AFRIKA



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Nordmann lith.